

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1985

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

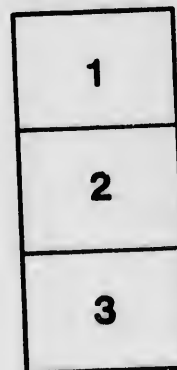
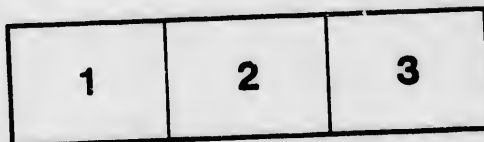
Législature du Québec
Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Législature du Québec
Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

PARFUMS

LA

MORT D'ALEXANDRE

PAR

SEBASTIEN



Prix - - - - 10 sous





LA MORT D'ALEXANDRE

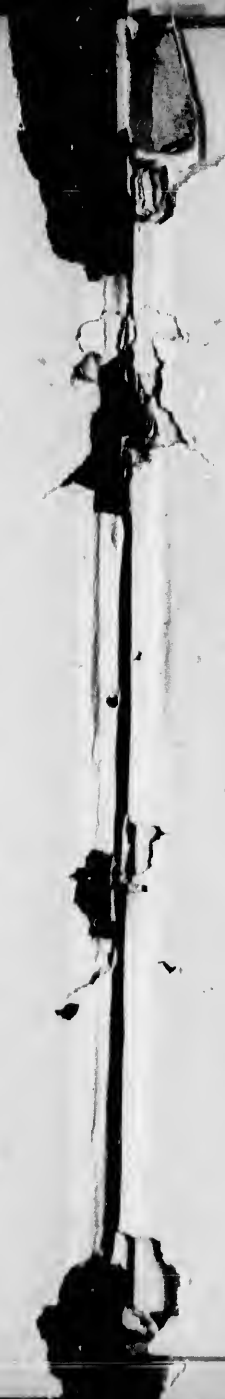
PAR

SEBASTIEN



1845

Received of the Treasurer of the
County of ... the sum of ...
for ...



Préface

En l'an 323 avant J. C. mourait à Babylone, qui venait de voir son triomphe, Alexandre, roi de Macédoine et déjà surnommé Le Grand. Pourtant le jeune conquérant de la Perse et des Indes avait peine à quitter la terre, entouré de gloire comme il l'était, mais ne laissant aucun héritier pour consolider son empire et diriger ses armées. Au pied de son chevet, ses lieutenants s'inquiétaient de cette énorme succession, et se demandaient entre eux à qui Alexandre pourrait bien laisser son immense empire. Au plus digne, répondit

Alexandre qui avait entendu la conversation.

Si licet magnis componere parva c. a. d. s'il est permis de comparer les petits événements aux grands, je trouve un certain rapprochement entre la mort du héros macédonien et ce grand homme canadien que la mort impitoyable vient de faucher, Sir J. A. Chapleau.

C'est ce que je vais essayer à décrire dans ce pamphlet que je dédie aux partis politiques se déchirant (vieux cliché !) cette bonne province, qui est la nôtre.

S.

CHAPITRE I

La mort de Chapleau

Il est mort, Sir Adolphe Chapleau, commandeur de la Légion d'Honneur, chevalier de St-Michel et de St-Georges, commandeur de St-Grégore le Grand, ancien député de Terrebonne, ancien ministre provincial, ancien premier-ministre de Québec, ancien ministre fédéral, ancien lieutenant-gouverneur de la Province de Québec.

Que l'on admire la patience évangélique que je fais montre en énumérant tous ces titres et crachats.

Je sais bien, moi qui écris ces lignes, que je serais un mal léché de ne pas donner à un de mes concitoyens — même mort — tous les titres qu'il a conquis par la force

de son talent ou... par la force des circonstances, comme dit cet ivrogne de je ne sais plus quel mélodrome yankee qu'un agent de police amène au poste, et qui ronchonne : *Ce n'est pas la police qui m'arrête, c'est la force des circonstances !*

On aime les honneurs et les décorations dans mon pays. On fait la chasse aux crachats et aux placards ; et pour s'en couvrir la poitrine, on ne craint pas d'aller jusqu'au royaume de Siam.

Un J. P. après sa signature, vous chaouille l'épiderme d'un canayen de mon village, comme un M. P. ou M. P. P. fait plaisir à mon député. Je suppose que c'est la raison qui poussait ce conservateur d'en bas de Québec, qui écrivait à l'Orateur Leblanc, en 1892, pour avoir une place de messenger à l'Assemblée s'il ne pouvait lui procurer un siège au Conseil Législatif.

Il est donc trépassé Sir Adolphe Champleau, et au contraire du Grand Alexandre

il n'a pu dire à ses lieutenants *au plus digne* je laisse ma succession politique.

Et pourquoi ?

Parce que *avec Chapleau, disparaît de la grande scène le seul survivant qui restait des disciples de Sir George Etienne Cartier*, a écrit avec tant de raison M. Tarte dans son article de main de maître,

„ REQUIESCAT IN PACE „.





i
t
d
I
d
t
n

p

CHAPITRE II

Les lieutenants de Chapleau

Ils sont légion ceux qui se croient, dans leur intime, dignes de se couvrir du manteau de sir Adolphe ; mais moi, qui n'ai pas de parti pris, j'allume en vain la lanterne de Diogène le Cynique et ne peux trouver dans les rangs du grrrand parti conservateur, un homme apte à lui succéder.

A tout évènement, choisissons quelques noms et passons-les au laminoir.

L'hon. A. R. Angers

N'osera jamais se présenter devant le peuple, tant qu'il tiendra à ce poignet

droit qu'il a promis aux électeurs de Vaudreuil de se couper — on sait dans quelle circonstance. D'ailleurs, il n'a pas le sens populaire. C'est un petit potentat que Québec nous a vomi, ici, à Montréal, on ne sait pourquoi.

Sir A. P. Caron

a trouvé sa flèche du Parthe, l'autre jour à New-York, en allant bêtement s'empaler sur la palissade d'un club du Broadway. Et puis un *ladies gentleman* peut avoir un certain rôle à jouer dans un ministère conservateur, mais dans l'opposition on n'en a que faire. C'est une nullité bien habillée.

L'hon. de Boucherville

En voilà un qui a fait son temps, et que la force des circonstances — comme dirait

mon ivrogne yankee — a placé deux fois au pinacle en cette province. Le *Grand Chrétien* n'aimera pas à ce que je le range parmi les lieutenants de sir Adolphe, et pourtant ce n'est pas à celui-ci que je fais honneur en commettant cette énormité. Il n'est plus de mise aujourd'hui, de se présenter devant l'électorat canadien, avec le programme des castors : l'électeur s'est instruit depuis ces dernières années, et on ne lui fera pas voir des vessies pour des lanternes.

L'hon. J. J. Ross

C'est une momie enveloppée de ses bandelettes, et qui pense bien plus à consulter ses nombreux Esculapes qu'à consulter les partisans.

L'hon. L. O. Taillon

Il n'a pas encore digéré le plat qu'on lui a servi en 1896. D'ailleurs il consacre ses loisirs à chanter au lutrin, et se plaît énormément en la compagnie des bedeaux. C'est *une belle barbe derrière laquelle il n'y a rien*, ainsi que dit si bien Georges Ohnet dans "La fille du Député". On rapporte qu'il a porté le froc dans ses jeunes ans. Je crois sincèrement qu'il manque sa vocation en restant dans ce monde qui n'en veut pas.

L'hon. E. J. Flynn

Le seul chef conservateur qui ait un vrai talent, mais ce n'est pas un meneur d'hommes. Il ne pourrait se présenter devant un auditoire populaire sans que le cri de *veau* ne vienne l'interrompre. C'est

un excellent debater ; mais il faut le connaître, il n'est pas d'apparence sympathique : il a l'abord froid. Comme disait je ne sais plus quel journal, M. Flynn a le regard d'acier, et quand il vous regarde, vous êtes tenté de relever le collet de votre paletot, car il vous passe un frisson dans le dos !

L'hon. G. A. Nantel

Mauvaise apparence ; n'a pas de mine, a l'air commun. Il est hargneux et grossier. Il ne peut, même pour ceux qui lui veulent du bien, être autre qu'impoli et manant. Chapleau — lieutenant-gouverneur — lors de l'envolée de Taillon à la rescousse de Tupper, lui a joué le vilain tour de l'appeler à former un ministère. Aussi M. Nantel a dû s'apercevoir du rôle insignifiant qu'il joue dans notre politique. Ses propres amis — Pelletier, Casgrain — lui ont

ri au nez. On dit que Guillaume-Alphonse en a eu la jaunisse.

Je te crois !

D'ailleurs, il n'a jamais rien été, n'est rien et ne sera jamais rien. Le peu qu'il fût, il le dût à Chapleau qui s'en est servi comme premier cabaleur dans le comté de Terrebonne. Les élections qu'il a gagnées dans ce comté, l'ont persuadé qu'il y est pour quelque chose, mais je vous prédis que le parti libéral n'a qu'à bien choisir son porte-étendard, et maître Nantel ira planter des choux à sa somptueuse Terra-Nova ou ira dessiner les terrasses de sa villa de Sainte-Agathe. Mort Chapleau, mort Nantel, c'est le dicton courant dans Terrebonne, qui ne veut plus de cet ours mal léché. Que le suave M. Nantel, comme l'a baptisé Tardivel, en prenne son parti !

L'hon. Thomas Chapais

Voici un excellent journaliste ; mais il est le gendre de Sir Hector qui est tellement enseveli dans l'oubli, que je ne veux pas l'en exhumer pour le placer dans ma galerie politique. M. Chapais s'est distingué par son discours au Conseil Législatif contre la Loi Robidoux ; mais ça n'est pas en s'opposant aux réformes tant demandées par le peuple contre l'odieux système qui régit l'Instruction Publique en cette Province, qu'il acquerra des titres à la popularité. Nonobstant les talents que je lui concède, sa *ficelle* de Kamouraska le tient encore par le cou aussi solidement que Radcliffe a tenu Tom Nulty, avec son câble de deux pouces.

L'hon. L. P. Pelletier

Je ne le nomme, lui, que par acquit de conscience. Sa popularité ne s'étend pas au-delà du comté pourri de Dorchester. Son *Siège de Larochelle* ne lui a pas réussi et l'a tué pour toujours dans l'estime publique. On assure qu'il a une certaine influence auprès de quelques bons curés, qui se serait laissé prendre à ses gluants appâts. Je n'y peux croire. Il ne le croirait pas non plus, lui Bisailon, qui d'après ces faux rapports l'avait fait venir à Verchères dans sa lutte contre Geoffrion, " pour travailler les sacristies et les couvents ", comme on disait si gentiment au Comité conservateur du temps.

L'hon. T. Chase Casgrain

C'est un bon avocat, à qui la politique ne profitera jamais. Qu'il s'en tienne à la clientèle qu'il pourra conquérir à Montréal, mais qu'il ne tente pas à devenir chef. Par ses intrigues, il pourra en imposer au sénile Tupper ; mais au peuple, point ! La population de Montréal n'a pas oublié qu'un jour, M. Casgrain s'était vanté de faire un coup d'Etat si ses chefs au fédéral n'accordaient justice pleine et entière à nos coréligionnaires du Manitoba, mais que le lendemain il avait transformé son coup d'Etat en un coup d'éclat ! C'était aussi faire une honteuse reculade avec éclat, et le peuple n'oublie pas ces Don Quichotte de la politique.

M. J. G. H. Bergeron

On le dit fort tribun, mais il n'a jamais été pris au sérieux par ses chefs et par les conservateurs en général. Le *Beauharnois Boy* peut remporter quelques succès sur les bords de son Canal, mais pas au-delà. Son accolade de la dernière session avec le vulgaire et fanatique Clark Wallace, que Laurier a qualifiée de *baiser de Judas*, lui a coupé à jamais les ailes. Je ne lui conseille pas de tenter de s'envoler par delà la Rivière Saint-Louis vers la popularité ; car il aura le sort d'Icare.

* *
*

En est-il d'autres lieutenants d'Alexandre ? Venez au bout de ma plume, vous tous qui vous croyez quelqu'un dans cette armée sans général. Approchez et vous présentez céans.

Personne ne répond ?

Continuons alors notre inspection et voyons, si dans le camp des jeunes, il n'y aurait personne pour ramasser le manteau tombé des épaules de sir Adolphe.



nais
les
nois
les
Son
vul-
au-
ni a
eille
Ri-
ar il

xan-
vous
ette
vous

[Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page]

CHAPITRE III

La jeunesse conservatrice.

Oh ! que j'ai entendu de fois retentir dans les comités conservateurs — aux veilles d'élections — de larmoyants appels à cette vaillante jeunesse, espoir du pays !

Durant les années de pouvoir, on ne s'en souciait guère, de cette jeunesse. On avait bien d'autres chats à fouetter. On méconnaissait les jeunes talents qui ne demandaient qu'à éclore sous un soleil bienfaisant. Mais était-on à la veille des élections, on savait alors où les trouver et il n'était pas de compliments qu'on ne leur faisait.

La jeunesse est naïve et bon enfant, qu'elle soit conservatrice ou libérale. Aus-

si nos imberbes étaient transportés d'aise et se jetaient avec enthousiasme dans la mêlée.

Il est vrai qu'alors c'était sous le commandement de Chapleau, mais aujourd'hui ?.....

Aujourd'hui, la jeunesse est libérale, presque entièrement libérale.

Les principes du parti conservateur n'ont plus de prise sur elle.

Croyez-vous que Laurier n'entraîne pas à sa suite, ces jeunes qui ne demandent qu'un chef pour marcher ? Croyez-vous que son voyage en Europe ne lui a pas acquis les sympathies de ses jeunes compatriotes, quand il a su éblouir et enthousiasmer les froids Saxons comme les chauds Français ?

Et le parti libéral, tant à Québec qu'à Ottawa, croit-on qu'il ne compte pas ses partisans par légions avec sa politique de progrès et d'avancement ?

Serait-on assez naïf, par exemple, pour s'imaginer que la jeunesse instruite n'était pas de tout cœur avec le cabinet Marchand dans sa loi sur l'éducation ? Bien naïf celui qui la mettrait du côté de Thomas Chapais, sur cette question vitale pour notre avenir.

Je connais les jeunes, j'en suis peut-être un, et je vous le dis en vérité, les jeunes d'aujourd'hui sont libéraux et veulent des réformes dans nos institutions.

Or, ce n'est pas le parti conservateur, qu'il s'intitule conservateur seulement ou libéral-conservateur, qui leur inspire confiance.

Les jeunes ne sont pas rétrogrades : ils veulent l'avancement.

Les conservateurs les ont dégoûtés et n'ont pas su les retenir sous leur drapeau.

Etudiez le vote donné aux élections de 1896, rappelez-vous les lutteurs dans les journaux et sur les hustings, et dites-moi si

l'immense majorité de la jeunesse n'était pas avec Laurier. Consultez les listes des clubs et de leurs membres, rien qu'à Montréal — qui joue dans la Province le rôle que Paris joue pour le reste de la France — et vous direz avec moi, qu'il n'y a plus de jeunes dans le parti conservateur.

Le vaillant lieutenant de sir Wilfrid, l'honorable J. I. Tarte, — qui est un organisateur de campagnes électorales — l'a vite et bien saisi, et a su ce qu'il faisait en fondant les clubs libéraux, qui intéressent tant le *Nemo* du *Monde Canadien*.

Les conservateurs, eux aussi, l'ont compris puisqu'ils se sont hâtés de copier l'organisation libérale. Mais le peuple a su distinguer l'original de la copie.

Je serais donc bien en peine de trouver parmi les jeunes, un général pour diriger les phalanges conservatrices. Et ceci m'en-

ait
des
nt-
ôle
nce
lus

traîne à examiner si vraiment il y en a
encore des conservateurs.



62

CAAPITRE IV

Les phalanges conserva- trices

Tous les collégiens savent — on apprend tant de choses dans nos collèges ! — que Philippe de Macédoine, le père d'Alexandre le Grand, dans les batailles, disposait son armée en phalanges compactes et s'assurait ainsi de la victoire.

Sir John A. McDonald a été le Philippe canadien sous ce rapport. Aussi de 1878 à sa mort, a-t-il toujours remporté la victoire, quelques furent les chefs que nous avions à lui opposer.

Aujourd'hui, comme Chapleau, Sir John est disparu malheureusement pour nos adversaires.

Delà les voit-on inquiets, abattus, soucieux et se demandant depuis la mort de Sir Adolphe, *quel sera notre chef?*

Le parti conservateur est en pleine débandade. Ses tronçons ne peuvent se joindre, faute d'entente et d'esprit de cohésion.

Je crois avoir fait voir le parti conservateur comme une armée sans général. Or sans crainte de me contredire, je puis maintenant dire qu'il n'y a pas même d'armée conservatrice.

Il y a des garnisons dans quelques rares endroits, mais si peu équipées pour le combat, si peu enthousiastes pour la lutte, qu'elles ne donnent signe de vie et ne demandent qu'un repos bienfaisant.

Elles sont engourdies et ne pourraient, ce semble, s'éveiller même aux éclats des trompettes du jugement dernier.

Le parti conservateur est mort avec Chapeau, et les clous que l'on a rivés sur la

tombe de celui-ci, ont en même temps été
rivés sur la tombe du parti de Cartier.

SÉBASTIEN.

De chez Pluton.

En l'an 1898, mois de juin.



